



De la dénonciation sociale et politique à l'écriture du désenchantement chez Rachid Mimouni

From social and political denunciation to writing disenchantment with Rachid Mimouni

Dr Abla HOUICHI

Université de M'Sila - Algérie -

houichiabla@yahoo.fr

Résumé:

Dans cette étude, nous allons essayer de montrer comment l'œuvre de Rachid Mimouni suit pas par pas la trajectoire de son pays. Chaque œuvre correspond à une période de l'Histoire – remplissant ainsi une fonction idéologique, politique et sociale. Mimouni le contestateur s'est engagé à dénoncer les abus du pouvoir et les graves problèmes dans lesquels l'Algérie ne cesse de s'empêtrer. Nous nous demandons à travers cette recherche comment le désenchantement ; la désillusion et l'amertume marquent son œuvre qui se veut un témoignage sur son pays rongé par un mal incurable et qui n'est autre que la corruption et l'incompétence de ses dirigeants. A travers ses romans, Mimouni raconte le cours de l'Histoire pour faire une critique rigoureuse sur la révolution algérienne et dénonce la violence des hommes politiques. Passionné de vérité et de justice, il s'inquiète du sort de son pays et accuse les responsables de la dérive. En tant que discours d'opposition, sa production littéraire a servi à exposer le non-dit et l'interdit que le pouvoir totalitaire refusait de voir et d'admettre. Elle se présente encore comme une tentative pour fournir aux algériens un projet social et politique leur permettant de sortir du désastre actuel et de mettre fin à leur malaise.

En s'appuyant sur une analyse en profondeur du tissu narratif, notre étude se propose à montrer si Mimouni conteste à travers une entreprise romanesque les maux sociaux et s'il cherche à transmettre une réalité mouvante et complexe d'une société décomposée sous forme d'un récit lui-même décomposé. Il nous a paru important de parler de l'engagement de l'auteur, où nous évoquerons les prises de position de celui-ci ainsi que sa propre conception de la littérature, puis nous tenterons une lecture de la contestation. De cette lecture se dégage l'image que donne Mimouni à la société algérienne, ainsi que son regard sur le réel avec cet imaginaire en prise sur l'Histoire, mais tendu vers la modernité.

Abstract :

In this study, we will try to show how the work of Rachid Mimouni follows step by step the trajectory of his country. Each work corresponds to a period of history - thus fulfilling an ideological, political and social function. Mimouni the protestor pledged to denounce the abuse of power and the serious problems in which Algeria continues to become entangled. We ask ourselves through this research how the disenchantment; disillusion and bitterness mark his work, which is a testimony to his country plagued by an incurable evil and which is none other than the corruption and incompetence of its leaders. Through his novels, Mimouni tells the course of history to make a rigorous critique of the Algerian revolution and denounce the violence of politicians. Passionate about truth and justice, he worries about the fate of his country and accuses those responsible for the drift. As an opposition speech, its literary output served to expose the unsaid and the forbidden that totalitarian power refused to see and admit. It still presents itself as an attempt to provide Algerians with a social and political project enabling them to emerge from the current disaster and put an end to their malaise.

Based on an in-depth analysis of the narrative fabric, our study aims to show if Mimouni challenges social ills through a romantic enterprise and if he seeks to convey a moving and complex reality of a decomposed society in the form of a narrative that is itself decomposed. It seemed important to us to talk about the author's commitment, where we will discuss his positions as well as his own conception of literature, then we will attempt to read the dispute. From this reading emerges the image that Mimouni gives to Algerian society, as well as his gaze on reality with this imagination in tune with History, but tending towards modernity.

Informations sur l'article

Reçu 23/04/2021
Acceptation 04/07/2021

Mots-clés:

- ✓ Dénonciation
- ✓ désenchantement
- ✓ contestation
- ✓ sociale
- ✓ écriture
- ✓ pouvoir

Article info

Received 23/04/2021
Accepted 04/07/2021

Keywords:

- ✓ contest
- ✓ denunciation
- ✓ disenchantment
- ✓ power
- ✓ social
- ✓ writing

Introduction

Cette étude s'articule autour de l'œuvre de Rachid Mimouni qui place son sujet littéraire dans une conjoncture politique et sociale de l'Algérie des années 80. Considérée comme un répertoire de faits sociaux et culturels, son œuvre expose de façon synthétique l'état de l'évolution de la société algérienne. Sous le couvert de la fiction narrative, l'écriture romanesque de ce romancier est violente en mélangeant une multiplicité de registres à la luxuriance du lexique, rapporte l'impasse du déchirement aussi bien humain que social. La description de situations politiques et sociales est inscrite dans un réel précis et identifiable dans le temps et dans l'espace.

Devenu « *peu complaisant vis-à-vis des réalités sociales et politiques de son pays* » (Ali El Hadj Tahar, 1996, p. 12), Mimouni adopte une écriture violente pour dénoncer le mal régnant dans la société algérienne. Alors que le style du Fleuve détourné se développe par paraboles en se référant à l'absurdité de l'histoire de l'Algérie dont l'indépendance a été confisquée par les nouveaux maîtres du pays, celui de Tombéza se caractérise par un rythme accéléré qui traduit la violence de la situation politique et sociale en Algérie. Le déplacement du lieu romanesque modifie non seulement la forme de l'écriture, mais également celle de la violence.

Ainsi, se définissant comme un écrivain qui « *raconte l'orage, les intempéries que vivent quotidiennement les gens et les tempêtes qui se préparent* » (Barrada et Girard, 1989, p. 125), le processus qu'il met dans son écriture fait valoir un lexique marqué de brutalité, de démesure et de déchainement. Ce recours à ce type d'écriture est un choix délibéré, spécifique chez les écrivains qui s'engagent dans la contestation sociale. Mimouni s'en justifie comme suit : « *On dénonce un certain nombre d'anomalies, de maux de la société dans laquelle vit l'écrivain. Cette contestation passe parfois par la violence verbale. L'écrivain éprouve le besoin de choquer, d'abattre cette espèce de confort moral en écrivant un livre. Il y a très souvent des livres dont l'objectif essentiel est de mettre mal à l'aise le lecteur en vue de provoquer une prise de conscience* » (Barrada et Girard, 1989, p. 125).

Dans une thèse de doctorat intitulée : « *Les formes romanesques dans la trilogie Le Fleuve détourné, Tombéza et L'Honneur de la tribu de Rachid Mimouni : modernité et continuité* », (Abla HOUICHI, 2017), l'auteur a montré comment Mimouni recourt, dans son discours romanesque, à la transposition de signes et d'images relevant de substrat culturel maghrébin et à l'utilisation de nombreuses références à l'Histoire réelle ou mythique. Pour lui, ces différents procédés qui entrent dans la composition textuelle s'intègrent dans une technique d'écriture qui considère l'intertextualité comme une donnée fondamentale dans sa création littéraire. Cependant, qu'il s'agisse de références au Coran, à la tradition arabo-musulmane ou de connivences avec les littératures modernes (Abdelkader DJEGHLOUL, 1989, p. 96-98), ces allusions n'affectent ni l'originalité de la démarche de l'écrivain, ni la cohérence, voire l'harmonie de ses textes romanesques. C'est en ces termes que Frédéric Vitoux précise, qu'en dépit de la parenté de l'œuvre de Mimouni avec d'autres écrivains, son champ littéraire reste propre à sa vision de créateur. « *La critique l'a comparé à Kafka, Camus, Garcia Marquez. [...] Miracle ! Mimouni le solitaire a résisté. Mieux, il n'a copié personne. Sa virtuosité n'appartient qu'à lui, son sens du fantastique aussi qui surgit de l'observation quotidienne. Pour raconter les souffrances de son peuple, l'horreur des guerres coloniales ou l'absurde et inquiétant pouvoir des nouveaux bureaucrates, il trouve des accents de conteur oriental joints à une lucidité souvent impitoyable. Ses métaphores sont fleuries. Son regard est d'acier. Le cocktail est anthologique* » (Frédéric Vitoux, 1989, p. 89).

Selon l'auteur de la thèse, l'ensemble des structures répétitives exprimant un total désenchantement, traverse constamment toute l'œuvre de Mimouni et, marqué par une imagerie à la fois terrible et excessive, il se présente comme un « *acte vital de ressourcement, de redynamisation* » (Chaouachi et Montandon, 1994) renforçant l'acte de l'écriture chez cet écrivain, enclin au dévoilement et à la contestation des maux qui rongent la société algérienne.

Son rapport avec le réel est une manifestation de contestation qui conjugue « *révolte et violence, n'hésitant pas à remettre en cause le passé et le présent de l'Algérie, ainsi que la société née de la révolution* » (Lise Gauvin, 1997, p. 113). L'espace réel de toute une nation déchirée et perdue dans le sillage du temps envahit l'espace du texte, faisant des écrits mimouniens le lieu d'un engagement en toute vérité. Avec un esprit de dénonciation et de dévoilement, Mimouni s'engage à donner langue à la tragique histoire de l'Algérie post-indépendante, aux fractures sociales, aux plaies urbaines et aux malheurs d'une société figée dans l'incertitude et dans le chaos. Pour lui, la première urgence, l'impérieux devoir de tout intellectuel authentique est justement d'éveiller les consciences assoupies.

L'originalité de l'auteur se manifeste à travers le pouvoir de faire comparaître le réel, de le transposer, de réorganiser en somme la profusion des éléments qui le composent. La corrélation entre l'œuvre et le réel apparaît comme une nécessité pour Mimouni d'apporter un témoignage sur son monde et sur ce malaise actuel, reproduisant la réalité algérienne dans sa complexité.

1. L'écriture : acte de dénonciation

Dans sa production romanesque, les difficultés de la société algérienne sont évoquées en termes de conflits, de révolte, de désillusions et de déchirements. L'observation critique des mœurs politiques et sociales ou leur mise en accusation ouverte ont toujours été les préoccupations dominantes de Mimouni.

Pour Mimouni écrire c'est agir à la fois sur l'histoire et le social. Sa dénonciation permet un regard jeté sur le déroulement des événements présentés dans la trame narrative de chacun de ses écrits est un appel à la lutte et à la résistance contre toute forme d'autorité. Malgré la censure, la peur, le terrorisme et la menace, le choix de Mimouni de refuser le silence et de dire une parole juste et courageuse apparaît bien comme une forme de défi, voire une expression de certitude pour exprimer sous forme littéraire des vérités amères et des sentiments de révolte. Ses romans marqués par une richesse de détails, d'événements et de descriptions permettent au lecteur de mieux cerner ce qu'a été la vie quotidienne dans le contexte sociopolitique de l'Algérie au lendemain de l'indépendance et qui demeure, malheureusement encore, une constante permanente dans la société d'aujourd'hui. Il s'agit d'une sorte d'engagement continu qui lui est bien spécifique.

D'après l'analyse de l'auteur, Rachid Mimouni met à nu, dans *Le Fleuve détourné*, le vrai visage des dirigeants algériens et de leur politique et s'attaque à leurs plus grands défauts. L'exemple que donne Mimouni sur le déroulement des élections nationales au niveau d'un petit village reflète la fraude à l'échelle du pays « *Par contre, les élections nationales, qui ne comportent pas d'enjeu local, n'intéressent personne ; nous nous informons à l'avance du pourcentage de oui qu'il est bon d'obtenir et nous collaborons très amicalement avec les Merzoug pour l'organisation du scrutin. [...] Grace à ce système les autorités nous laisse en paix* » (Rachid MIMOUNI, 1982, p. 63).

Il montre également le grand fossé qui existe entre le peuple et les dirigeants. Ces derniers ignorent la misère dans laquelle le peuple évolue. Mimouni a aussi dénoncé la corruption, véritable gangrène qui existe à tous les niveaux de n'importe quelle institution étatique. Ce dernier a su pénétrer tous les rouages de l'Etat et de ses institutions, afin de mettre à nu sa politique profondément corruptrice. Dans *Tombéza*, selon l'étude de l'auteur, le personnage central nous invite à connaître un commissaire véreux, coléreux et autoritaire, ce personnage du roman homonyme, décrit une seconde Algérie, plus profonde et plus noire, celle qu'on veut à tous prix cacher. Il démontre que le système politique du pays n'a fait qu'encourager la corruption à s'étendre partout et ferme les yeux sur toutes ces pratiques douteuses dont il est le créateur. Avec plus de violence et dans une optique plus miséreuse que celle du Fleuve détourné, le romancier dépeint en termes aussi durs et, certains endroits, avec le besoin de choquer, le déséquilibre d'un pays qui prend conscience d'un favoritisme scandaleux où se complaisent les nouveaux nantis.

2. Dénonciation et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : « Le Fleuve détourné », « Tombéza » et « L'Honneur de la tribu »

En réponse à l'urgence du réel et à la nécessité du devoir, les écrivains algériens des années quatre-vingt ont choisi d'écrire une écriture d'amertume, de désenchantement et de désillusion. Ils traitent de thèmes plus spécifiquement liés à une critique sociale et politique en décrivant le drame algérien et le massacre quotidien et en optant pour l'esprit de la contestation. Rachid Mimouni affirme dans une interview à propos de son écriture : « *C'est ma voie d'engagement, c'est la seule chose que je sais encore faire... C'est mon arme préférée ; elle ne tue pas et elle me permet de dire mon opinion aux autres... Elle évolue avec l'évolution des problèmes de mon pays. J'essaie d'exprimer les drames et bonheurs que vivent les citoyens algériens* » (Amine Chikhi , 1993).

Une littérature qui se veut un témoignage fidèle de la tragédie algérienne. S'inspirant des événements générés par les conjonctures politico-historiques, elle est une réponse à une situation grave, un cri de révolte contre toutes les formes de violence et d'injustice.

L'objectif de cette étude est de dire comment Mimouni a voulu expliquer la société algérienne et ses contradictions et de montrer comment l'histoire a emprunté un cours absurde, faisant de l'écrivain un grand visionnaire et un témoin. Pour lui, l'écriture devient un engagement politique dont la principale fonction est de dénoncer les maux qui rongent le pays. Son écriture révèle une nouvelle dynamique du roman maghrébin, et apporte un nouveau souffle contestataire à la création romanesque algérienne. L'écriture est donc un acte de courage, une manière de lutter contre l'obscurantisme.

Son roman *L'Honneur de la tribu*, représente la fin de la trilogie de la désillusion voire de la consternation et de l'amertume qui ont suivi l'après-guerre. L'auteur use du conte et du mythe, et nous transpose dans un village fabuleux aux frontières de la légende et du réel, il repousse cette fois-ci le temps encore en arrière et creuse dans un passé lointain avec la même détermination celle de mettre le doigt sur la plaie. Il affirme que « *le temps est venu de retrouver la mémoire avec l'ambition d'un avenir* » (Amel MOUDIR-DERRADJI, 2009, p. 18) (parce que « l'histoire est rancunière » et que « le passé ne peut s'effacer »).

Mimouni est un écrivain engagé, il a ressenti le malaise de tout un peuple, il a contesté, dénoncé et témoigné avec sa plume. Il a lancé le cri d'alarme, dès les premières années de l'indépendance,

nous pourrions même parler d'un écrivain visionnaire qui a inscrit son œuvre dans son temps. Être en prise avec la réalité sociale et le questionnement politique et mettre en scène du présent, Mimouni affirme que l'écrivain est astreint à un certain devoir de vérité pas celui des slogans politiques, mais celui du miroir. « *Je vois d'abord l'écrivain comme quelqu'un qui donne à la société une image d'elle-même qu'elle assume ou qu'elle refuse* » (M-HARBI, 1991).

Mimouni, voit d'abord en l'intellectuel, un intellectuel critique, c'est à dire qui dénonce. Nous citons à ce propos : « Je crois que l'écrivain a le devoir de dénoncer, de mettre le doigt sur la plaie » (ibid). Dans ses écrits, il a un regard sans complaisance, sur la société algérienne, cet auteur n'intériorise pas la peur, il écrit librement, au moyen des métaphores, qui assume le vécu social. Il torture le réel, sa richesse, sa complicité, pour en extraire une image d'un réalisme terrible. « Je suis algérien, je vis en Algérie mes problèmes sont ceux de l'Algérie, et par conséquent j'en parle » (Algérie Actualité, 1993). Il explique du même coup sa conception de la littérature: « *J'estime que le créateur et l'intellectuel de façon plus général ont à jouer dans la société un rôle de vérité, de conscience ; un rôle de quelqu'un qui met le doigt sur la plaie, qui montre les choses qui ne vont pas, c'est la raison pour laquelle mes livres appellent la société et le pouvoir algériens* » (ibid).

Dans *Le Fleuve détourné*, Tombéza et *L'Honneur de la tribu*, nous retrouvons une contestation intransigeante contre le pouvoir et la société, d'ailleurs on a souvent qualifié son œuvre de contestataire. Dans *Le Fleuve détourné*, il dresse un tableau noir de l'Algérie, il conteste la confiscation de la révolution par les opportunistes du régime. Avec Tombéza, l'auteur continue la contestation, il pousse encore plus loin sa mise à nu la société algérienne de l'époque, il représente le récit d'un homme agonisant, au terme de sa vie. *L'Honneur de la tribu* est le récit anachronique qui remonte dans le temps et arrive jusqu'à l'intrusion coloniale, l'écriture révèle une idéologie qui rejette un honneur dérisoire de la tribu et conteste un ordre établi en Algérie par les nouveaux maîtres. L'écrivain précise lui-même que : « Il y a très souvent des livres dont l'objectif essentiel est de mettre mal à l'aise le lecteur en vue de provoquer une prise de conscience. » (SMATI, 1986). Il affirme cela clairement dans le passage suivant : « *La contestation me semble-t-elle est d'abord politique, il se trouve que nous vivons des systèmes où les politiques nous gouvernent, mais la contestation n'est pas seulement politique. Elle est aussi sociale ; nous vivons ensemble des réalités dont certaines sont très critiques mon rôle en tant qu'intellectuel consisterait à mettre le doigt sur ce qui ne va pas à montrer les défauts de la société, je pense que c'est un rôle indispensable pour les intellectuels quels que soient leurs pays, leurs origines, c'est en quelque sorte un rôle de guetteur* » (Algérie Actualité.)

2.1. La contestation dans *Le Fleuve détourné*: l'Algérie détournée

2.1.1. Détournement des idéaux de la révolution

Mimouni a commencé son œuvre *Le Fleuve détourné* par la citation d'Abdelhamid Ben Badis, un des savants Algériens: « *Ce que nous voulons, c'est réveiller nos compatriotes de leurs sommeils, leur apprendre à se méfier, à revendiquer leur part de vie en ce monde, afin que les suborneurs ne puissent plus exploiter l'ignorance des masses.* ». L'auteur nous donne à lire les aspirations de la révolution et la vie au maquis. La deuxième époque est celle de l'indépendance ; ici nous retrouvons une critique acerbe de la société et une dénonciation du pouvoir, de la politique, et de l'injustice sociale, la symbolique du détournement s'explique par le fait qu'il y a eu discordance entre le passé héroïque et le présent décevant.

Dans *Le Fleuve détourné* l'auteur nous donne à lire les maux de la société algérienne à travers le problème de l'injustice sociale, il nous donne différents exemples sur ces faits : L'histoire du roman n'est qu'une injustice sociale, en vers un vieux maquisard : « *Ce que j'ai voulu décrire c'est un personnage naïf, simple qui va se trouver face à une réalité aberrante, traumatisme qui va connaître des situations d'injustice, d'inégalité de corruption et qui s'interroge qui cherche à comprendre* » (EL WATAN, CULTURE).

Dans cette œuvre, Mimouni dénonce, avec beaucoup de courage, la trahison de la révolution, les espoirs déçus, l'amertume des gens épris de liberté et de justice. Il analyse la situation politique et sociale de l'Algérie après l'indépendance et souligne tous ses aspects négatifs : l'imposture, la corruption, la propagande et la démagogie.

2.1.2. Symbolique et politique dans *Le Fleuve détourné*

Le titre du roman *Le Fleuve détourné* est déjà très symbolique dans lequel Mimouni utilise une figure de style (la métaphore) pour présenter la situation malheureuse d'un peuple qui assume durement les conditions misérables de sa vie. Le choix de ce titre est très significatif parce qu'il annonce le désespoir total du peuple pour une société fondée sur les valeurs de justesse, d'égalité et de fraternité. Le fleuve dans le roman symbolise le cours du développement de la société algérienne après l'Indépendance qui ne suit pas son cours naturel. Il est détourné et dévié de l'état normal par des planifications et des théories étrangères qui ne respectent pas les traditions, les coutumes et la religion du peuple.

Le fleuve métaphorique cité par Mimouni dans ce roman explique la misère et la pauvreté du peuple dit « indépendant » dépossédé de sa terre et de sa liberté qui est en colonisation perpétuée. Il a rêvé un jour, lorsqu'il s'est mis en résistance contre le système colonial, de voir l'Algérie indépendante où règnent la paix, la liberté et la fraternité mais aujourd'hui, la société révèle des réalités amères qu'il n'arrive plus à les comprendre. Cette situation malheureuse de la société est décrite et commentée dans le roman du point de vue subjectif du protagoniste narrateur (le revenant) par des images symboliques et des micro-situations sur les hommes victimes de la société. Le fleuve fonctionne dans le texte comme un élément instable qui peut être amélioré par le changement du politique de l'Etat. Il peut libérer les personnages en particulier ceux du camp des prisonniers ou changer le mode de vie des autres : « [...], *le fleuve détourné, rugissant d'une vieille colère, rompra ses digues, débordera de partout, inondera la plaine, et, prenant de court les calculs des sorciers, ira retrouver son lit orphelin pour reprendre son cours naturel.* » p.143.

2.1.3. L'humour et l'ironie

A côté de la critique des maux sociaux, l'auteur ironise le système politique en le présentant par des situations ironiques. Le procédé de la transgression des lois de l'écriture et de l'illusion du réel est bien répandu dans les écrits de Mimouni. Cette technique lui a permis d'employer le discours ironique dans son œuvre *Le Fleuve détourné* afin de présenter ironiquement la vérité sociale en dénonçant les maux sociaux.

Le fleuve de la révolution socioculturelle et politique du pays a été détourné par les dirigeants de l'Etat en mettant à leurs yeux un seul but : rassembler et construire des fortunes énormes tandis que, le peuple se noyait dans la boue, la poussière et la misère. Ils cachaient les tares de leur politique derrière les masques de la religion, de la démocratie et du système socialiste. Le pouvoir a été prévu

par des malins juste après l'Indépendance qui ont profité de l'occasion pour planifier des projets sur leur avenir et non plus sur l'avenir du peuple et du pays libéré. Ils n'intéressaient pas à préserver l'Indépendance et ne pensaient pas comment l'adapter et l'adopter aux nouvelles conditions de l'Algérie post-coloniale.

Ces paroles ironiques dans le récit servent à amuser le lecteur en s'éloignant de la norme et en transgressant l'illusion du réel. Elles servent aussi à éveiller la conscience des lecteurs algériens sur l'état chaotique de la société postcoloniale.

2.2. La contestation dans Tombéza

2.2.1. Désenchantement social

En se référant de l'analyse faite dans la thèse citée, Tombéza, traduit la révolte de l'auteur contre une société corrompue et hypocrite. À travers le thème obsédant du viol, l'auteur dévoile les tabous. L'auteur, déterminé à tenir son rôle de « *guetteur vigilant* » (Myriam BOUSSOUF, 2009, p. 36), va continuer à dénoncer « *les maux qui affligent la société dans laquelle il vit.* » (Mourad BOURBOUNE, 1984, p. 76)) Brisant tous les tabous, Mimouni étale au grand jour les tares, les injustices, les abus du pouvoir, cette « *lente avancée de la gangrène social.* » (Rachid MIMOUNI, 1985, p. 25).

Tombéza est un roman d'une rare violence où l'auteur veut manifestement « choquer et déranger, pour mettre mal à l'aise et faire réfléchir. » Mimouni se sert de Tombéza pour dénoncer toutes les aberrations dont souffre la société : la corruption, l'obscurantisme, l'arrivisme et la violence sont les ressorts du pouvoir. Il vise dans son roman les faux dévots qui utilisent la religion à des fins personnelles, fait le procès d'une administration pourrie par le vol et l'injustice. Des détails sordides ponctuent un récit terrifiant, comme le viol d'une paralytique par le veilleur de nuit de l'hôpital et la découverte d'un bébé découpé en morceaux dans une décharge. Une impression d'angoisse et de malaise se dégage au fil de la lecture du récit qui dévoile des vérités atroces. C'est le constat d'une société meurtrie, agressée dans ses valeurs les plus fondamentales : « *Depuis longtemps, j'avais compris que nous ne vivions au royaume du pouvoir des idées, encore moins celui des principes, que les comportements des notables, des responsables, des dirigeants, ne visaient qu'à satisfaire leur effarante boulimie de puissance, de sexe et de biens, que les alliances s'organisent autour de buts peu avouables, d'immondes trafics, que comptaient d'abord les liens d'allégeance, la commission, le trafic d'influence, les combines en tous genres.* » (Rachid MIMOUNI, 1985 p 144)

Avec Tombéza, Mimouni crie le désarroi d'un peuple en souffrance. Il veut éveiller les consciences endormies, lui le « guetteur vigilant » : « *Il n'y a plus de lois nulle part, plus de règles. C'est le règne sans partage de l'anarchie. Où allons-nous ?* » (Rachid MIMOUNI, 1985, 201). De sa mémoire, défilent les événements qui ont marqué sa vie. Le passé colonial, le passé récent et le présent se télescopent et se pénètrent pour nous illustrer les différents aspects de vie de l'Algérie. Dans ce monologue intérieur, Tombéza s'interroge avec une perspicacité exemplaire sur une société tributaire des traditions ancestrales archaïques.

Dans son article intitulé « Le discours de la dénonciation dans le roman « Tombéza » de Rachid Mimouni » (Faouzia BENDJELID, 2012), Faouzia Bendjelid a noté que « Tombéza » de R. Mimouni s'explique par le fait que le romancier appartient à la génération des écrivains algériens de la post- indépendance. De ce fait, ses écrits traduisent dans la fiction l'actualité qui leur confère une

résonance sociale, historique et idéologique de grande envergure. Ils apparaissent comme de véritables témoignages ; notre écrivain est de ceux qui témoignent pour dénoncer et contester au mieux ; en effet on peut constater que la marginalisation sociale prend diverses formes.

Tombéza, est une histoire d'une déchéance, rejoint dans la littérature maghrébine d'expression française, l'écriture dite de dévoilement et de désenchantement. Il s'agit pour l'auteur d'un projet réaliste d'écriture, dans une narration discursive, le récit véhicule tout un réseau thématique de la dénonciation ; parmi ces figures, on peut citer l'oppression coloniale, la suppression de la parole au peuple et son humiliation quotidienne, la crise sociale morale et humaine, l'émergence de l'individu immoral, le mépris et la transgression des lois, la dégradation des institutions sociales et services publics, l'oppression et la marginalisation des femmes, la dévalorisation du savoir et des intellectuels, le mépris des compétences.

La dénonciation devient une configuration discursive subsumant toutes les figures et dont les multiples parcours empruntent les signes de l'assertion, l'avertissement, la contestation, la révolte, la violence, la désapprobation, l'interpellation. A travers son roman Tombéza, R. Mimouni nous livre le message suivant : « *On a effectivement parlé à mon propos d'écrivain de la rupture [...]. Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus de pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, et il ne faut pas se contenter de dénoncer ceux d'hier...* ».

3. La contestation dans L'Honneur de la tribu

3.1. L'honneur bafoué d'un peuple

L'Honneur de la tribu, le cinquième roman de Rachid Mimouni, constitue, avec Le Fleuve détourné et Tombéza, la fin d'une trilogie sur la terrible désillusion et le désenchantement qui ont marqué la jeune Algérie indépendante mais cette fois l'auteur recourt à la fable pour raconter le pays profond avec ses erreurs, ses espoirs, ses problèmes et ses contradictions. Oscillant entre mythe et réalité, l'écrivain nous restitue les réminiscences d'un vieillard à la mémoire vacillante. L'Honneur de la tribu est une fable triste et émouvante. C'est aussi un roman grave, dans lequel l'auteur porte encore une fois un regard critique sur le comportement méprisant et dédaigneux des nouveaux dirigeants envers leur peuple.

Mimouni conteste en premier un ordre établi en Algérie depuis l'indépendance. Le texte est surchargé du vécu algérien. L'auteur accuse le pouvoir et le compare au pouvoir colonial dans ses méthodes et ses pratiques, l'un a martyrisé l'autre a tyrannisé. Pour lui le passage d'un mode de vie à l'autre se fait selon un projet de société et non pas par la force et la résignation, le colonisateur a pourchassé sans rendre compte, le pouvoir après l'indépendance à légiférer des lois sans consulter le peuple. Selon Bendjelid, Mimouni se situe dans la sphère littéraire des écrivains de sa génération : un écrivain de la rupture ; son écriture se veut ainsi remise en cause, dénonciation d'une littérature entièrement inféodé au pouvoir en place et qui l'a réduite à un état de « *confortable sclérose* ».

Cette situation d'intertextualité est génératrice d'un contre discours de la dénonciation ; donc son texte s'élabore par rapport à un déjà dit, dans une sorte de discours contestataire dans l'espace littéraire qui l'entourait ; dans le contexte historique, politique et idéologique, qui était le sien, Mimouni est un écrivain qui revendique l'autonomie de la pensée chez le créateur, l'affranchissement de l'activité intellectuelle. Il refuse de s'aligner de souscrire à une conception de

la littérature qui réduit l'écrivain à un simple répétiteur du discours élaboré par l'idéologie dominante. Mimouni interpelle le lecteur éventuel : « *Je crois à l'écrivain comme pure conscience, probité intégrale, qui propose au miroir de son art une société à assumer ou à changer qui interpelle son lecteur au nom des plus fondamentales exigences de l'humain : la liberté, la justice, l'amour (...). Je crois à l'intellectuel (...) comme guetteur vigilant prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société* ».

3.2. Dénonciation du pouvoir politique et inscription de l'Histoire

L'histoire c'est, pour l'écrivain, l'interrogation des effets de la guerre sur les structures profondes de la société, c'est aussi ce qui révèle les coupures, les transformations et les changements engendrés par les événements dans la vie quotidienne. Elle se déroule à l'intérieur des expériences doublées de sensations diverses, d'impressions, de réflexions ou de jugements de valeur qui n'engagent que le vécu des individus. Il s'agit d'interpréter l'humain, l'individuel comme une incarnation (CHIKHI Beida, 2002, pp. 34-35) historique.

En fait, tout projet d'écriture est dicté par des impératifs d'ordre historique dans la complexité de ses deux dimensions concernant la culture et la civilisation. L'écriture de Mimouni est le produit de l'Histoire, car tout écrivain maghrébin est un produit de cette Histoire. Ces turbulences de l'Histoire se reflètent dans le parcours de la tribu de Zitouna chassée de ses terres et n'ayant pas pu les réintégrer à l'indépendance car l'Histoire bouleverse tout. Donc ce paratexte, à travers ses discours et leurs formes, est riche en enseignements et contribue à définir un cadre pour la lecture du roman.

Totalement impliqué dans l'histoire, R. Mimouni s'engage à fond dans la récupération des bribes d'histoires d'Algériens perdus dans le temps, enfouis dans l'espace, en retrait dans les mémoires et la tradition orale. Dans son étude, R. Elbaz a noté que la richesse et la complexité de ses stratégies narratives ne peuvent point être limitées à une tradition maghrébine de l'oralité. Au contraire, cette oralité est problématisée dans son écrit romanesque ; elle est à la source des tensions discursives qui nourrissent son roman.

Bénamar Médiène, introduit le Roman de Mimouni sous le titre « *Entre violence et l'oubli, présentation libre de "l'honneur de la tribu"* ». Nous reprenons les idées directrices de cette introduction que Bendjelid a relevées : l'Histoire est analysée comme une entreprise de démythification du passé. Ce qui distingue cette œuvre c'est son retour aux origines de la tribu, composante humaine, sociale et culturelle fondamentale de la société algérienne; Mimouni part à la conquête d'un passé lointain qui sombre dans l'oubli alors qu'il est très riche en enseignements : « *C'est dans l'Histoire que Mimouni explore en ses profondeurs, en ses strates de non dits pour donner forme et parole aux oubliés, aux silencieux, aux aphasiques, aux muets, aux bègues et aux ombres dans cet univers du temps et des morts* » (Jeune Afrique, 1984, p. 522)

La volonté de Mimouni de prendre en charge le passé de son pays dans sa production romanesque apparaît comme une inspiration vitale de l'écrivain. Dans un article intitulé, « *De l'indépendance confisquée à l'identité bafouée dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni* », Nadjib Redouane a abordé cette dimension de l'inscription de l'histoire dans l'œuvre de Mimouni dont il a souligné que l'écriture de l'Histoire travaille contre l'effacement du temps et des hommes. Elle donne à la mémoire une force motrice pour refuser le silence et l'oubli. Il a poursuivi que la fonction d'une littérature questionnante qui privilégie la souveraineté de la portée historique permet à l'écrivain

non seulement de manier la plume mais de s'exprimer librement et de prendre part au déroulement des événements qui marquent l'évolution de sa société.

Avec cette réflexion, REDOUANE met en évidence comment par le recours à une écriture qui transgresse, Mimouni entend éveiller la force motrice du changement, créer des valeurs de survie et prêter sa voix à la vérité. C'est-à-dire, en politisant son écriture, l'objectif de Mimouni serait justement de contribuer à la prise de conscience, par le peuple algérien, du désastre du modèle gouvernemental imposé par les dirigeants du pays. D'où la nécessité de faire de sa stratégie littéraire d'essence fictionnelle (Najib REDOUANE, 2001, pp. 169-183) un contre-discours du pouvoir dominant. Son écriture engagée et engageante confère au roman un caractère bien significatif, celui d'agir pour dénoncer la vision totalitaire et le malaise.

L'écriture de Mimouni est audacieuse et ne craint pas de dévoiler et de contester : « *c'est-à-dire de réinstaller le courage – Cette qualité civique, politique et philosophique essentielle – de regarder notre société, de nous regarder, de dire et d'écrire sans peur ni honte, ce que nous pensons et d'agir.* » (ibid). C'est une société qui cherche son identité et son Histoire perdue, elle les reconstruit difficilement à partir des fragments épars tout au long d'un parcours plein d'impondérables malaises. Mimouni présente l'état de sa société en exprimant avec liberté et courage la réalité amère sans rien cacher. Il veut révéler la réalité sociale telle qu'elle est pour pousser le peuple à réagir contre la situation regrettable de la société.

Conclusion

Pour Mimouni, c'est la réalité politique qui a été la source de son inspiration littéraire. Puisant dans les faits réels, il les décrypte et les met en dialogue. Ses critiques les plus acerbes vont aux gens du pouvoir qui, par un souci pervers de domination, sont allés de compromission en compromission, ayant perdu ce réflexe humain qui est de réagir, instinctivement, face à des actes que l'on s'interdit d'identifier pour ce qu'ils sont : le Mal. Car la tragédie algérienne est un crime contre l'humanité. Rachid Mimouni s'est voulu le scribe de sa société. Il disait : « *Tout intellectuel a un rôle à jouer, il doit être critique, c'est-à-dire dénonce les tares de la société mais aussi celles du pouvoir* ». (Libération, 1985, p 12). Ainsi, chacun de ses romans correspond à une période de l'Histoire de l'Algérie. Dans *L'Honneur de la tribu*, *Le Fleuve détourné* et *Tombéza*, l'écrivain dénonce la trahison des idéaux de la Révolution et la mise à sac de l'Algérie deux décennies durant (les années soixante et les années soixante-dix). Ces trois romans constituent une trilogie du fait qu'ils participent à une même réflexion sur la société algérienne.

Nous pouvons signaler que sa trilogie de « *la désillusion* » (Najib REDOUANE, 1999) est fortement imprégnés de la réalité algérienne, celle-ci dépasse parfois la fiction. À travers cette lecture nous rejoignons l'idée suivante « *On ne lit pas une société dans un roman, on la déchiffre* », cette lecture de la contestation demeure, un élément primordial de l'écriture mimounienne. Par son écriture contestataire et dénonciatrice, Mimouni a inscrit son œuvre dans son temps. Décrire la dure réalité vécue par ses compatriotes ne lui suffit pas. Son objectif est d'amener ses lecteurs à prendre conscience de la situation catastrophique de leur pays. Pour lui, l'œuvre littéraire « *peut accélérer une prise de conscience ou l'évolution des idées, mais surtout elle aide à mieux connaître le cœur humain, à mieux comprendre l'homme dans la société* » (Hafidh Gafaiti, 1985, p. 89). L'œuvre de Mimouni s'inscrit, dans une littérature de combat, en tant que discours d'opposition, elle expose le

non-dit et l'interdit que le pouvoir dictatorial impose aux citoyens. Elle signale ouvertement le danger. C'est une littérature du désenchantement face à la violence.

Dés lors, dans l'écriture de Mimouni, centrée sur le pouvoir, l'absurdité du temps et la violence, le ton ironique et satirique, s'insère dans une esthétique de critique et de protestation pour mettre à nu la dérision des systèmes politiques qui ont conduit le pays vers des impasses grandioses. Il convient de rappeler, d'après l'étude faite par l'auteur, que le projet créatif de Mimouni s'est construit sur le procès des régimes dictatoriaux, totalitaires, qui ont bafoué la liberté et la dignité du peuple algérien. Les thèmes qui s'articulent autour de l'ironie politico-sociale pour réagir contre l'abus de pouvoir et l'arbitraire des représentants de l'Etat sont stigmatisés dans tous ses écrits. La prise en considération de la figure présidentielle comme objet de satire s'inscrit dans l'espace textuel de l'Evadé sous forme d'un anti-énoncé affirmant de manière transparente la volonté de l'écrivain d'articuler courageusement, à l'égard de l'autorité supérieure du pays, une réflexion, critique. Dans sa production romanesque, les difficultés de la société algérienne sont évoquées en termes de conflits, de révolte, de désillusions et de déchirements.

La dénonciation que permet le regard jeté sur le déroulement des événements présentés dans la trame narrative de chacun de ses écrits est un appel à la lutte et à la résistance contre toute forme d'autorité. Pour Mimouni écrire c'est agir à la fois sur l'histoire et le social. C'est ainsi que par-delà la censure, la peur, le terrorisme et la menace, le choix de Mimouni de refuser le silence et de dire une parole juste et courageuse apparaît bien comme une forme de défi, voire une expression de certitude pour exprimer sous forme littéraire des vérités amères et des sentiments de révolte. Ses romans marqués par une richesse de détails, d'événements et de descriptions permettent au lecteur de mieux cerner ce qu'a été la vie quotidienne dans le contexte sociopolitique de l'Algérie au lendemain de l'indépendance et qui demeure, malheureusement encore, une constante permanente dans la société d'aujourd'hui.

Mimouni s'est alors engagé dans la contestation littéraire, et le questionnement politique et social, il explique que l'écriture est une interrogation intérieure, une réflexion personnelle: « *cette réflexion sur soi-même et cette interrogation se font d'abord sur le milieu dans lequel on vit* » (ibid). L'objectif de Mimouni, en politisant son écriture, serait justement de contribuer à la prise de conscience, par le peuple algérien, du désastre du modèle gouvernemental imposé par les dirigeants du pays. D'où la nécessité de faire de sa stratégie littéraire d'essence fictionnelle un contre-discours du pouvoir dominant. Son audace dans *Le fleuve détourné* et son opposition ouverte au despotisme du centralisme autoritaire dans son pays ont largement conditionné son militantisme en tant qu'écrivain. Son écriture engagée et engageante confère au roman un caractère bien significatif, à savoir la force de servir de contrepoids à la démagogie et au mensonge du discours politique officiel et celle d'agir pour dénoncer la vision totalitaire et le malaise persistant que le régime non-démocratique de l'État algérien indépendant continue d'entretenir.

Bibliographie

- 1- Ali El Hadj Tahar, (1996), « La littérature algérienne des années 80 – Ecrivains iconoclastes et de la fureur de vivre », El Watan, vendredi 5-samedi 6 avril.
- 2- Amel MOUDIR-DERRADJI, (2009), « Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : Le Fleuve détourné, Tombéza et L'Honneur de la tribu », mémoire de magistère, (s. dir, de) Reggad Fouzia, université de Sétif,

- 3- Barrada et Girard, « Je raconte les tempêtes qui se préparent... ».
- 4- BARBERIS Pierre, cité par ACHOUR, Christiane, REZZOUG Simone, (1995), *Convergences critiques*, Office des Publications Universitaires, Alger.
- 5- Chaouachi et Montandon, (1994), « Préface »
- 6- CERTEAU Michel, (1974), *Voir faire de l'histoire II*, « Nouvelles approches », Gallimard, Paris.
- 7- Christiane CHAULET ACHOR, (1990), *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Ed. Bordas, Paris, p. 12.
- 8- ELBAZ Robert, (2003), *Pour une littérature de l'impossible : Rachid Mimouni*, Editions PUBLISUD, France, p.124.
9. Christiane Chaulet-Achour, (1995), « Barque de passeur : Fictions entre passé et présent. Tombéza de R. Mimouni et Le désordre des choses de Rachid Boudjedra », Ruth Ernsperger (s. la dir de), Europas.
- 10- Extrait du journal *Algérie Actualité*, (1993), n° 1425.
- 11- Extrait du journal *EL WATAN*, Culture, 1992.
- 12- Extrait du journal *Algérie Actualité*.
- 13- Frédéric Vitoux, (1989), « Rachid Mimouni Algérien, 44 romancier », *Le Nouvel Observateur*.
- 14- Faouzia BENDJELID, (janvier 2012), « Le discours de la dénonciation dans le roman *Tombéza* de Rachid Mimouni », *Insaniyat*, [En ligne], 14-15 | 2001, consulté le 03 décembre 2015 : <http://insaniyat.revues.org/9650>
- 15- Habili. M, (1992), « La littérature française d'expression algérienne », *L'Hebdo libéré* N°87.
- 16- Hafidh Gafaiti, (1985), « Entretien avec Rachid Mimouni », *Oran, Voix Multiples*, n° 10.
- 17- Abla HOUICHI, « Les formes romanesques dans la trilogie *Le Fleuve détourné*, *Tombéza* et *L'Honneur de la tribu* de Rachid Mimouni : modernité et continuité », thèse de doctorat (sous la dir) de Khadraoui Said, université de Batna, 2017, <http://eprints.univbatna2.dz/1591/1/Th%C3%A8se%20finale%20Mimouni.pdf>
- 18- Kristeva, J, (1969), *Semiotik. Recherche pour une semanalyse*.
- 19- Lise Gauvin, (1997), « Ecrire le pays, affirme Mimouni, cela s'interprète comme la volonté de donner du pays une autre image que celle que présentent les dirigeants », *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Khartala, Paris.
- 20- Lise Gauvain, (novembre 1993), « L'écrivain dans la Cité », *Le devoir*, D6, in REDOUANE Najib, *Lecture(s) de l'œuvre de Rachid Mimouni*.
- 21- M-HARBI, (mai 1991), « La remontée du fleuve », interview avec MIMOUNI, Extrait du journal *Les Nouvelles de l'Est*, Rubrique de Bonnes Sources, N° 30, in Amel MOUDIR-DERRADJI, « Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : *Le Fleuve détourné*, *Tombéza* et *L'Honneur de la tribu* »,
- 22- Mourad BOURBOUNE, (octobre 1984), « Rachid Mimouni accuse », *Jeune Afrique*, n° 1240.
- 23- Myriam BOUSSOUF, (2009), *Littérature du désenchantement, un exemple : Rachid Mimouni, mémoire de magister*, (s. dir, de) M. Amrani, université Ferhat Abbas- Sétif.
- 24- Najib REDOUANE, (2001), « De l'indépendance confisquée à l'identité bafouée dans *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni », *Études littéraires*, vol. 33, n° 3.
- 25- Ollier. C, *Débat sur le roman*, *Tel Quel*, N 17.
- 26- Picon, G, (1976), « Le Style de la nouvelle littérature ».
- 27- Propos recueillis par Amine Chikhi, (13 Janvier 1993), *Liberté quotidien national*.
- 28- Rachid MIMOUNI, (1982), *Le Fleuve détourné*.
- 29- Rachid MIMOUNI, 1990, *Tombéza*.
- 30- RICOEUR Paul, (1985), *Temps et récit 3, Le Seuil*, Paris, in GAFAITI Hafid, *La diasporisation de la littérature postcoloniale. Assia Djebar, Rachid Mimouni*.
- 31- Roland BARTHES, (1972), *Le Degré zéro de l'écriture*, *Seuil*, Coll. POINTS, Paris.
- 32- SCHMITT, M.P / VIALA, A, (1982), *Savoir-lire*, Coll. *Faire / Lire*, Editions Didier, Paris.
- 33- Sllim Belkessam, (avril 1986), « Rachid Mimouni s'explique ! », entretien avec, *Horizons 2000*.
- 34- SMATI, (1986), Extrait du journal *Horizons*, entretien avec MIMOUNI.
- 35- Thierry Fabre, (juillet 1989), (Entretien avec), « *L'Algérie traumatisée* », *Esprit*.
- 36- Todorov. T, (1965), « *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes* ». *Seuil*. Paris.
- 37- « *Romans Maghrébins (1967-1983) « un regain de vigueur* », (1983), *L'Afrique littéraire*, N° 70, in Amel MOUDIR-DERRADJI, « Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : *Le Fleuve détourné*, *Tombéza* et *L'Honneur de la tribu* ».